



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire n° 52 - 21 mars 2021 -

Evangile Marc 10.35-45

“35 Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, viennent lui dire : Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. 36 Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? 37 — Donne-nous, lui dirent-ils, de nous asseoir l’un à ta droite et l’autre à ta gauche dans ta gloire. 38 Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que, moi, je bois, ou recevoir le baptême que, moi, je reçois ? 39 Ils lui dirent : Nous le pouvons. Jésus leur répondit : La coupe que, moi, je bois, vous la boirez, et vous recevrez le baptême que je reçois ; 40 mais pour ce qui est de s’asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n’est pas à moi de le donner ; les places sont à ceux pour qui elles ont été préparées. 41 Les dix autres, qui avaient entendu, commencèrent à s’indigner contre Jacques et Jean. 42 Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux qui paraissent gouverner les nations dominent sur elles en seigneurs, et que les grands leur font sentir leur autorité. 43 Il n’en est pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; 44 et quiconque veut être le premier parmi vous sera l’esclave de tous. 45 Car le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.” (Marc 10:35-45 NBS)

“

Matthieu 6, 9-13

Notre Père qui es dans les cieus,
Que Ton Nom soit sanctifié !
Que Ton Règne arrive !
Que Ta Volonté soit faite !
Comme au ciel aussi sur la terre.

Donne-nous aujourd'hui notre pain pour
demain !
Remets-nous nos dettes, comme nous-
mêmes avons remis à nos débiteurs !
Et fais que nous n'entrions pas dans
l'épreuve, mais délivre-nous du Malin

Traduction : Marc Philonenko

LUC 11, 2-4

Père,
Que Ton Nom soit sanctifié !
Que Ton Règne arrive !

Donne-nous chaque jour notre pain pour
demain !
Remets-nous nos péchés, car nous-mêmes
nous remettons à quiconque nous doit !
Et fais que nous n'entrions pas dans
l'épreuve !

PREDICATION

La cinquième demande du « Notre Père » nous interroge sur les notions de dette et de péché. Si la représentation de la dette de l'homme envers Dieu est assez aisée, celle de l'homme envers ses semblables concerne des réalités plus larges. Que recouvrent les remises pour lesquelles nous intercédons ?

Chers amis,

Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs !
Matthieu 6, 12

Remets-nous nos péchés, car nous-mêmes nous remettons à quiconque nous doit !
Luc 11, 4

Les versions de Mathieu et Luc sont proches dans l'esprit mais divergent tout de même sur les notions de dette et de péché. Sont-elles identiques ?

La réponse à cette énigme passe à nouveau par le mot araméen qui est à l'origine du grec utilisé dans la prière. Jésus devait très certainement utiliser le terme de « hobah » dont le sens premier est « dette » ce qui correspond au grec « opheilema » et l'évangéliste Mathieu s'en tient à ce mot. Luc opte pour une interprétation plus secondaire et utilise le mot de « amartia » qui se traduit par « péché ». Nous nous souvenons des impératifs de métrique et de rythmique que s'est prescrit Luc et par conséquent le respect des 81 syllabes dans la prière elle-même ainsi que dans son introduction. Ce second vocable s'impose dans la mesure où il compte une syllabe de moins.

Cela nous conduit à évoquer quelques éléments de méthode qui permettent d'évaluer la plus grande probabilité de la version la plus ancienne et originale d'un texte lorsque des divergences apparaissent. Dans le cas qui nous intéresse, nous comprenons bien que les contraintes de Luc sont plus lourdes que

celle de Mathieu. Par conséquent la version du troisième évangéliste est plus poétique et plus construite alors que celle du premier est plus brute et très probablement plus ancienne et authentique.

La règle habituelle consiste à retenir comme le texte le plus ancien celui qui tient les propos les plus rudes et les plus éloignés du cadre habituel de la foi établie. Cela se conçoit aisément. La tendance naturelle consiste à atténuer les aspérités d'un texte pour heurter le moins de personnes possibles et si nécessaire de la manière la plus douce envisageable. La stratégie de communication demeure la même de nos jours, pour attirer les multiples auditoires et les intéresser, il vaut mieux ne pas s'en prendre trop violemment à eux... sauf si vous voulez vous adresser à une élite ou à un public-cible restreint. Ainsi une campagne de recrutement des « Marines » américains proclamait : ne venez pas chez nous, nous ne prenons que les meilleurs. Mais le christianisme primitif et les Églises à sa suite, jusqu'à ce jour, se sont inscrits davantage dans des logiques d'évangélisation globale et n'ont pas cherché à s'inscrire dans des groupes à identité forte ou marginale. Cela se comprend, la finale de Mathieu invite à évangéliser le monde entier et non pas des minorités spécifiques. C'est tout le problème des Églises multitudinistes... en s'adressant à la multitude, elles ont tendance à porter des discours consensuels et par conséquent à ne séduire que très difficilement. Il faut bien le reconnaître, aujourd'hui la mode est aux identités tranchantes et radicales. Mais est-ce la vocation de l'Église que de s'engouffrer dans cette voie ? La question se pose. De nos jours, comme dans l'Antiquité et du temps du christianisme primitif, la tendance est à atténuer le tranchant du message. Par conséquent, le texte initial est le plus clivant, celui qui séduit le moins mais qui demande le plus d'engagement. Quel intérêt aurait l'institution ecclésiale, de tout temps, à heurter l'esprit religieux des femmes et des hommes qu'elle veut convaincre et séduire... C'est aussi cela l'Église, trouver un angle d'approche qui suscite l'intérêt or l'affrontement n'est pas la meilleure promesse de succès. Ainsi, personne n'a intérêt à durcir le discours tenu par Jésus, en conséquence de quoi les textes les plus radicaux sont les plus anciens. À condition toutefois de ne pas être exprimé dans des manuscrits trop partiels et marginaux.

L'association voire la confusion entre péché et dette est assez habituelle dans l'Ancien Testament. De très anciens commentaires des textes bibliques mélangent les deux termes. Le péché est associé à la dette et le pêcheur est perçu comme un débiteur à l'encontre de Dieu, bien entendu. De même, une expression a pris forme dans les temps anciens, « délier et remettre les dettes ». Cette association nous invite à faire le lien avec les dispositions prévues pour l'année sabbatique. En effet, chaque septième année intervenait la remise des dettes qui s'accompagnaient par la libération des débiteurs insolvables. Nous trouvons en Deutéronome 15, 12 – 18 l'ensemble des prescriptions. Tous les cinquante ans était prévue une année jubilaire qui redistribuait totalement les richesses et qui de plus devait être une année blanche sur le plan économique. Même la terre était destinée à demeurer en friche. Les commandements détaillés se trouvent en Lévitique 25, 8 – 22. L'année sabbatique était respectée mais l'année jubilaire est restée une utopie selon le Père de Vaux, célèbre historien de l'École biblique et archéologique de Jérusalem. Il apparaît donc clairement que la question de la remise des dettes ne concerne pas seulement le champ spirituel de la question du péché face à Dieu. Si nous envisageons aisément que la dette de l'homme face à Dieu est de l'ordre du péché, la question de l'inscription de cette même dette entre humains recouvre des registres bien plus larges.

Comment définir le péché ? Le regard traditionnel se propose de le concevoir comme une offense à la loi divine ou sa transgression. Constatons que les mouvements athées, au moins à leur origine, ont été très attachés à un respect strict de la morale et de la loi. Il y a eu surtout une transmutation de la notion de Dieu vers la loi et la morale plutôt qu'un bouleversement radical de la notion de faute. Le péché, aujourd'hui, peut également se concevoir comme cet espace qui nous sépare de l'idéal que nous nous fixons en regard de l'Absolu qui nous anime. En tout état de cause, l'idée de péché reste liée à une transgression d'ordre moral même si elle recouvre parfois des réalités bien concrètes.

En revanche, la dette contractée entre êtres humains concerne souvent des aspects très matériels. Il n'est pas question de sous-estimer les impacts liés aux vexations, brimades et autres prises de pouvoir sur les personnes à travers des propos humiliants ou des pressions et agressions ignobles. Mais les dettes recourent également des réalités matérielles et financières. Ainsi, quand nous prions Dieu afin qu'ils nous remettent nos dettes, envisageons-nous réellement d'annuler à nos débiteurs les dettes qu'ils ont contractées à notre encontre ? Autrement dit, sommes-nous prêts tous les sept ans à revoir nos relations avec nos débiteurs et tous les cinquante ans à remettre le système économique à plat et le repenser autrement ?

Du temps de l'Israël ancien, cette règle de l'année sabbatique avait un impact économique réel et le crédit naissant était fortement impacté par ce cadre religieux et économique. Est-ce commettre un péché que de ne pas effacer les dettes aux personnes qui nous sont redevables ? Est-ce que Dieu nous pardonnera nos transgressions si nous n'effaçons pas les créances ? Dans la version de Mathieu, il est évident que Dieu effacera les dettes plus tard comme nous avons effacé les dettes de notre temps... Autrement dit, nous ne sommes pas généreux parce que Dieu l'a été à notre égard mais bien l'inverse, Dieu sera généreux car nous l'avons été.

Avant d'être religieuse, la question de la remise de la dette est une affaire juridique et économique.

Cela nous interroge sur nos pratiques, non seulement personnelles mais aussi et peut-être surtout collectives. Comment gérer la notion des dettes publiques, comment inventer un système économique où la dette n'augmente pas la dépendance mais au contraire permet l'émancipation et le progrès sur un plan humain ? La dette est appelée à être effacée et demeure un outil dont l'objectif est d'augmenter l'espace de liberté.

Une fois de plus, la prière de Jésus nous emporte assez loin des compréhensions habituelles lorsque nous nous plongeons plus avant dans les textes bibliques et quand nous acceptons de nous laisser interroger par eux en les plaçant dans le contexte général d'une époque et d'une attente. Il est évident en lisant cette prière et quelques autres textes évangéliques que l'époque était marquée par une attente messianique intensive. Il était urgent d'effacer les dettes sur la terre pour hâter la venue du Règne de Dieu. Dieu allait pouvoir glorifier Son Nom, organiser Son Règne et réaliser Sa Volonté puisque les dettes entre les femmes et hommes vivant sur terre étaient remises... et que même la terre connaissait le repos.

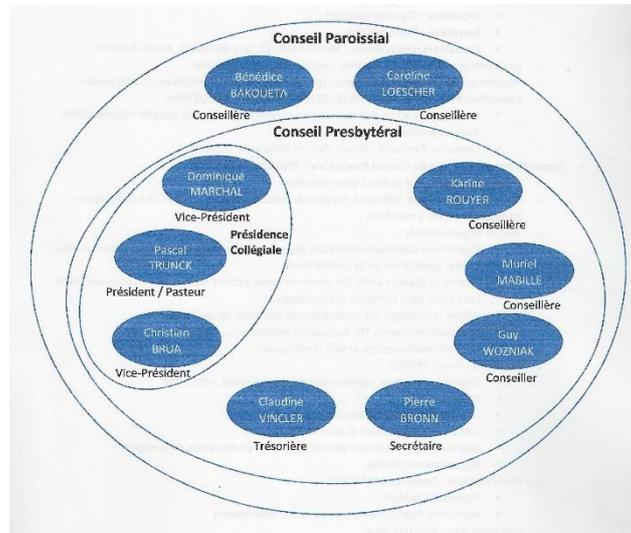
Notre Dieu, accorde-nous la grâce de comprendre qu'il existe des interactions entre ce que nous vivons sur terre et ce que nous espérons au ciel. Notre monde est un reflet du Tien, permets que nous ne l'oublions jamais. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple de Longeville le 21 mars 2021

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

1-Un Conseil presbytéral renouvelé au service de la paroisse

Les élections de février 2021 ont permis de renouveler la moitié des membres du Conseil presbytéral ; au cours de sa première réunion le 14 mars, les responsabilités de chacun ont été définies, dans le cadre d'un projet plus collégial et plus participatif, valorisant les compétences individuelles des membres d'une équipe rajeunie, intégrant désormais aussi à côté du pasteur Pascal Trunck l'aumônière des établissements de soins, Francine Chevallier-Meyer.



Au sein d'une présidence dès lors collégiale, autour du pasteur, plus spécifiquement impliqué, outre son ministère, dans le lien avec les instances ecclésiales et civiles, deux vice-présidents, Christian Brua et Dominique Marchal seront en charge respectivement des affaires techniques et de la gestion des événements culturels et de leur financement. A leur côté Claudine Vincler continue d'assurer la fonction de trésorière et Pierre Bronn, en tant que secrétaire, partagera son vécu de la paroisse pour permettre au mieux le passage de relai. Karine Rouyer, Caroline Loescher et Bénédicte Bakouetana, nouvellement élues aux conseils presbytéral et paroissial, apporteront la fougue de la jeunesse que canaliseront l'expérience de Muriel Mabilille et Guy Wozniak. Que l'esprit de l'Évangile anime leurs initiatives dans des projets qui ne pourront s'accomplir qu'avec la participation de tous, bénévoles, paroissiens voire sympathisants du Temple-Neuf.



Présentation à la paroisse du nouveau conseil lors du culte du 14 mars

2-Visio-Conférences du Pr Rognon du 20/2 et du 20/3 : Martin Niemöller (1892-1984)

Le nom de Niemöller ne vous dit peut-être rien mais peut-être avez-vous déjà entendu un de ses propos sans en connaître l'auteur :

« Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester. »



De fait c'est d'un personnage hors du commun dont il a été question, intransigeant quoiqu'au parcours plein de rebondissements : successivement officier de marine pendant la Première Guerre mondiale, fervent nationaliste, pasteur en 1923, initialement favorable au parti national socialiste mais opposant à Hitler dès la fin 1933 et à ce titre un des fondateurs de l'Eglise confessante allemande, interné en camp de concentration de 1937 à 1945, dénonciateur après-guerre de l'apathie politique de l'Eglise allemande et promoteur de sa part d'une parole de repentance, dès lors pacifiste radical (dont l'objection de conscience), à partir de 1961 vice-président du Conseil œcuménique des Eglises et à ce titre grand voyageur à travers le monde, tiers-mondiste infatigable, curieusement anti-européen du moins contre une Union telle qu'elle se dessine dans les années 70 (il la voit uniquement construite sur la fiance et « esclavagiste »), enfin à la fin de sa vie adhérent aux thèses écologistes.

A travers cette vie singulière, l'Evangile nous invite à remettre sans cesse en question notre vision du monde et de nous-même, un Evangile vecteur « d'intranquillité » (selon le mot de Marion Muller-Collard).

3-Parcours d'artistes au Temple-Neuf

A découvrir les 20-21 et 27-28 de 15 h à 18h : Amandine Gonné expose au Temple-Neuf dans le cadre d'un évènement messin rassemblant 80 artistes sur 36 lieux d'exposition.



CANTIQUE 33/04 proposé par Robert Sigwalt : Tu vins Jésus pour partager

33
04

Tu vins, Jésus, pour partager

1. Tu vins, Jé - sus, pour par - ta - ger Tou - te notre ex - is - ten - ce.
2. Tu veux que nous puis - sions aus - si Par - ta - ger ta fai - bles - se,
3. Nous t'a - do - rons car tu es mort Et tu vis pour les hom - mes.

1. Tu sais le poids d'un cœur char - gé De doutes et de souf - fran - ces.
2. Dans le bon - heur et le sou - ci, Quand tu bé - nis ou bles - ses ;
3. Tu veux que nous soy - ons plus forts, Si fai - bles que nous som - mes.

1. Tu vins gué - rir, tu vins par - ler, Nous dire en - fin
2. Mais par - ta - ger aus - si la joie De vi - vre tou -
3. Voi - ci ta croix et ton tour - ment Et l'a - ban - don,

1. la vé - ri - té Sur Dieu et sur nous - mè - mes.
2. jours a - vec toi Dans cet - te plé - ni - tu - de.
3. Pi - so - le - ment Où te lais - sa le Pè - re ;

1. Que notre es - prit s'ouvre à - ta voix Et que nous sa -
2. Que la gran - deur de ton - a - mour, Pour au - jour - d'hui
3. Mais tu es vi - vant dé - sor - mais Et c'est en toi

1. chions par ta croix A quel point tu nous ai - mes.
2. et pour - tou - jours, Soit no - tre cer - ti - tu - de l
3. seul à ja - mais Que no - tre vie es - pè - re.

Texte : Henri Capiueu 1974
Mélodie : Wolfgang Dachstein 1525 An Wasserflüssen Babylon
Harmonisation : Psaumes et Cantiques 1976

Agneau de Dieu, tu t'es donné

33
05

1. Agneau de Dieu, tu t'es donné
Dans ton amour suprême.
Pour l'homme injuste et condamné
Tu t'es livré toi-même.
Quand sous la croix tu fléchissais,
C'est nos péchés que tu portais :
Nous sommes les complices
Des hommes faux qui t'ont jugé
Et des bourreaux qui t'ont frappé
Au nom de leur justice.
2. Mais par ta mort, ô Jésus-Christ,
Tu m'as rendu la vie.
Par tes tourments, tu m'as guéri
Et tu me justifies.
Né de la grâce et de la foi,
Dès maintenant je trouve en toi
La joie et l'espérance.
Tu me fais voir ta sainteté
Et tu m'apprends la charité
Dans l'humble obéissance.
3. Quand, au grand jour du jugement,
Tous nous devons paraître,
A mes côtés, dans ce moment,
Tu te feras connaître.
Je te verrai, mon Rédempteur,
Mon défenseur et mon Sauveur,
Toi dont l'amour fidèle,
Au prix du sang me délivra,
Et jusqu'au ciel me conduira,
Vers la vie éternelle.



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz